

Médine au Bataclan : le Figaro publie Bock-Côté qui dit la même chose que Résistance républicaine

écrit par Antiislam | 25 septembre 2018

Du Figaro, signé par le journaliste québécois Mathieu Bock-Côté.

CHRONIQUE – Selon Mathieu Bock-Côté, le bon sens vient de l'emporter mais pour lui cette victoire n'a rien d'un triomphe et a un goût amer.

En juin dernier, on apprenait que le rappeur Médine entendait se produire au Bataclan.

Spontanément, le commun des mortels y a vu une provocation en forme de profanation particulièrement odieuse de la part d'un homme chantant la haine de la France et la «crucifixion des laïcards».

Depuis le 13 novembre 2015, le Bataclan n'est plus simplement une salle de spectacle: c'est un monument aux morts, un lieu sacré, pourrait-on dire, en empruntant les catégories de Régis Debray.

C'est pour cela qu'il était visé.

Ce spectacle ne pouvait pas avoir lieu à cet endroit.

Hier, après une polémique de plusieurs mois, et en partie suite à l'annonce d'une action en justice engagée par des familles de victimes de l'attentat, on apprenait enfin qu'il se tiendrait ailleurs.

«Le multiculturalisme inverse encore les codes de

l'intégration»

Comment certains ont-ils pu croire qu'un tel concert était possible?

L'histoire est parlante et mérite d'être examinée.

Dès juin, après les premières manifestations d'indignation contre la tenue de ce concert, les gardiens du politiquement correct se sont fait entendre.

Ils se firent les exégètes du «poète» en expliquant que Médine, dans ses chansons, voulait dire exactement le contraire de ce qu'il disait.

Les benêts s'en indignant seraient victimes d'un esprit au premier degré.

D'autres voulurent transformer Médine en symbole de la liberté d'expression.

C'est justement parce que sa parole heurterait nos convictions intimes qu'elle serait précieuse. Médine nous forcerait à honorer nos propres valeurs.

Lui-même reprendra ce discours en dénonçant l'emprise de «l'extrême droite» sur le débat public.

Comme d'habitude, on serait tenté d'ajouter: la société diversitaire «xénophobise» automatiquement ceux qui la contredisent.

Le multiculturalisme inverse encore les codes de l'intégration. Ce n'est plus l'islamisme qui cause problème mais le refus de le banaliser.

Un formidable retournement des rôles s'opérait: dans cette controverse, l'islamisme s'est présenté comme le gardien de la société libérale, menacée par la tentation du repli identitaire qui serait la véritable menace contre la

France.

La manœuvre est grossière mais étonnamment, elle fonctionne, comme on peut le voir, au-delà du cas particulièrement outrancier de Médine, avec les débats qui entourent le voile ou le voile intégral.

Il s'agit chaque fois de maquiller une revendication communautariste assez radicale en droit fondamental relevant des seules préférences individuelles.

Au bout de cette logique, l'ouverture au niqab et à la burqa devient même le symbole ultime de la logique des droits de l'homme et de l'ouverture à la diversité.

Chaque fois la méthode est la même: l'islamisme instrumentalise les droits de l'homme en les retournant contre la civilisation qui en a accouché.

Il parvient ainsi à condamner à l'impuissance les sociétés qui voudraient réagir contre lui.

Alors qu'il faudrait voir dans l'islamisme la figure de l'ennemi, le multiculturalisme nous invite à n'y voir qu'un élément particulièrement actif de la diversité.

L'islamisme entend soumettre le monde occidental à ses ambitions: ce n'est plus l'islam qui doit s'adapter à l'Occident mais ce dernier qui doit s'y soumettre.

Le monde occidental, pour l'islamisme, devient une terre de conquête qu'il faut humilier systématiquement.

On voit là l'effet du dévoiement fondamentaliste des droits de l'homme, qui «pathologise» l'instinct de survie du monde occidental et le disqualifie moralement.

Si les droits de l'homme sont essentiels dans la civilisation occidentale, on ne saurait s'en contenter pour la définir.

Les nations ne se maintiennent pas seulement par leur adhésion aux droits de l'homme mais peut-être surtout par leur langue, leur culture, leur mémoire, leurs mœurs: qui la vide de ces éléments la condamne à une existence asséchée et rabougrie.

Une nation exige aussi une part minimale de loyauté politique. Comment considérer ceux qui défient aussi ouvertement son existence?

Le bon sens vient donc de l'emporter.

Heureusement.

Mais cette victoire n'a rien d'un triomphe et a un goût amer.

Ils furent peu nombreux dans le paysage politique, médiatique et intellectuel à mener cette bataille, laissée pendant un temps à la mouvance identitaire, comme si on abandonnait aux marges radicales le monopole du combat frontal contre l'islamisme.

Les élites politiques, elles, semblent absentes, comme s'il fallait réduire l'événement au statut de fait divers.

Il y a pourtant des limites à faire semblant de ne rien voir.

Passait encore qu'on refuse d'en appeler à son interdiction, même si les pouvoirs publics ne se montrent pas toujours aussi pudiques lorsque vient le temps de censurer ceux qui contredisent le dogme diversitaire.

Il y a des choses qu'on ne devrait pas avoir à interdire pour qu'elles ne se fassent pas.

C'est normalement la fonction de la décence.

<http://lefigaro.fr/vox/societe/2018/09/21/31003-20180921ARTFIG00414-mathieu-bock-cote-medine-deprogramme-du-bataclan-enfin.php>